

LE TABLEAU DE LA RIVIÈRE-OUELLE.

Vous souvient-il des jours de votre enfance,
Objet constant de regrets superflus,
Si chers, si purs, si doux quand on y pense,
Si beaux enfin quand nous n'y sommes plus ?
Car le bonheur dans l'humaine carrière
Marche toujours ou devant ou derrière;
La même loi toujours nous le défend;
On le regrette, on l'attend, on le nomme !
Que dit l'enfant ? Oh ! quand serai-je un homme !
Que dit son père ? Oh ! quand j'étais enfant !.....

MADAME AMABLE TASTU.

MISSIONNAIRE.

I.

Etes-vous jamais entré dans la vieille église de la Rivière-Ouelle ?

Dans une des chapelles latérales, on voit un *ex voto* déposé là, il y a bien des années, par un étranger arraché miraculeusement à la mort.

C'est un tableau vieux, bien poudreux, sans grande valeur artistique, mais qui rappelle une touchante histoire.

Je l'ai apprise, bien jeune encore, sur les genoux de ma mère, et elle est restée gravée dans ma mémoire aussi fraîche que si je venais de l'entendre.

C'était, oh ! il y a bien longtemps, par une froide soirée d'hiver ; la neige fouettait les vitres ; la bise glaciale pleurait parmi les branches éplorées des grands ormes du jardin ; il faisait une *poudrerie* affreuse.

Toute la famille était réunie au salon. Notre mère assise au piano, après avoir essayé quelques airs, laissait errer au hasard ses doigts distraits sur le clavier. Sa pensée n'y était plus.

Un nuage de mélancolie passait sur son front.

"Mes enfants, nous dit-elle enfin après un instant de silence, vous voyez comme le temps est mauvais ce soir. Combien de malheureux vont avoir à souffrir du froid et de la faim ! Vous devez bien remercier le bon Dieu de vous avoir donné une bonne nourriture et un lit bien chaud pour dormir."

"Nous allons dire le chapelet pour les pauvres et les voyageurs qui vont être exposés à bien des dangers pendant cette nuit."

"Tenez, si vous voulez être bien sages et bien prier le bon Dieu, je vous raconterai une belle histoire."

Oh ! comme nous avions hâte que le chapelet fût fini !

L'imagination est si vive, l'âme est si sensible aux impressions, à cet âge naïf.

Crépuscule doré de la vie, l'enfance en possède tous les charmes. Revêtant tous les objets d'ombre et de mystère, elle leur donne une poésie inconnue aux autres âges.

Réunis autour de notre mère, près du poêle qui répandait, dans tout l'appartement, une délicieuse chaleur, nous écoutions, dans un religieux silence, sa voix douce et tendre. Il me semble l'entendre encore.

Écoutons ensemble ce qu'elle nous racontait :

..

Vers le milieu du siècle dernier, un missionnaire, accompagné de quelques sauvages, remontait la rive sud du fleuve St. Laurent, à une trentaine de lieues au dessous de Québec.

Le missionnaire était un de ces intrépides pionniers de la foi et de la civilisation dont les sublimes figures se détachent sur la nuit des temps, entourées d'une auréole de gloire et d'immortalité.

Cloués sur le Golgotha pendant les jours de leur sanglant pèlerinage, ils brillent aujourd'hui transfigurés sur un nouveau Thabor et l'éclat qui jaillit de leur face éclaire le présent et se projette jusque dans l'avenir.

A leurs noms seuls, les peuples, saisis d'étonnement et de respect, inclinent la tête ; car ces noms réveillent tout ce que le courage a de plus surhumain, la foi de plus admirable, le dévouement de plus sublime.

..

Celui que nous suivons en ce moment est un de ces illustres enfants de la Compagnie de Jésus, dont la vie tout entière fut consacrée à la conversion des sauvages du Canada.

Sa taille peu élevée, ses épaules voutées, sa barbe que les fatigues ont blanchie avant le temps, ses traits pâles et amaigris par les austérités, semblent indiquer qu'il n'est pas fait pour une vie aussi dure. Mais cette frêle enveloppe cache